

Mirabeau, lorsqu'on lui donnait un défi du temps de l'Assemblée constituante: J'ai refusé même. — Depuis que mon nom est connu en France, j'ai été constamment en butte aux attaques des gazettes journalières, dont quelques unes comptent peut être cent mille lecteurs; les feuilles de toutes les couleurs, monarchiques, ministérielles, constitutionnelles, ont été d'accord sur le point de ma condamnation. L'un m'a nommé le Domitien de la littérature française qui désirerait pouvoir l'abattre d'un seul coup, tandis que je professe l'admiration la plus sincère pour les grands écrivains de France, et que je n'ai combattu que des théories qui gênent l'élan du génie. Le docteur Stricker comparait Domitien avec Caligula: mais cela revient au même. Un autre m'appelle en ricanant le Quintilien tudesque, &c. &c. Cependant je n'ai jamais eu nécessaire de dire un seul mot en ma défense. Ainsi donc ce n'est pas une effervescence passionnée — non ego hoc ferrem calidus juvenis qui m'a fait prendre la plume: j'y ai mûrement réfléchi. M. de Chézy serait le remora au vaisseau de la littérature sanscritte, s'il n'était pas trop indolent même pour cette action de retardement. Il ne faut pas souffrir qu'il mette en avant de petits écoliers obscurs pour dégoûter ceux qui sacrifient à l'étude du sanscrit non seulement leurs veilles, mais leurs moyens pécuniaires, et des succès plus faciles et plus brillants. J'ai été la dupe de mes bons procédés: je connaissais depuis long temps sa jalousie: pendant mon dernier séjour à Paris il m'a enlevé sous un prétexte le Commentaire du Bhag. Gîtâ, pour m'empêcher d'en copier davantage. Néanmoins j'ai saisi toutes les occasions de faire son éloge, ce qui